



## ECRIRE L'HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE EN ITALIE

[Maurizio Balsamo](#)

L'Esprit du temps | « Topique »

2007/1 n° 98 | pages 91 à 97

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847950960

DOI 10.3917/top.098.0091

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-topique-2007-1-page-91.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Écrire l'histoire de la psychanalyse en Italie

Maurizio Balsamo

L'histoire de la psychanalyse italienne souffre d'une particularité : les travaux qui en retracent les développements et les caractéristiques sont assez rares. On peut tout d'abord s'interroger sur cette faiblesse, qui, d'une façon ou d'une autre, semble s'entrelacer aux difficultés rencontrées par la psychanalyse italienne, à cause de l'opposition de l'idéalisme, de l'église catholique, de la psychologie scientifique, mais surtout d'une dimension culturelle peu développée et qui trouvait même un appui dans la pensée politique de gauche liée, – historiquement – à l'URSS, et qui accusait la psychanalyse d'être une science bourgeoise. Parmi ces travaux, on peut rappeler ceux par Michel David, Accerboni, Vegetti Finzi, qui offrent néanmoins un regard partiel, puisqu'ils ont de l'intérêt soit pour une histoire globale de la psychanalyse (Vegetti Finzi), avec quelques pages consacrées à la psychanalyse italienne, soit pour des moments originels, comme par exemple le rôle de Weiss (Accerboni). En outre, il faut ajouter que ces histoires ne tiennent pas compte des événements suivants, même très douloureux, qui depuis les années 90, ont marqué l'expulsion de deux analystes importants de la Spi (Société psychanalytique italienne) et la naissance d'une autre association de psychanalyse.

Dans mes quelques notes qui suivent, je veux examiner deux questions. La première a trait à certaines caractéristiques, si elles existent, de l'histoire écrite du côté des *vaincus*, c'est-à-dire de ceux qui, pour différentes raisons, se situent en dehors de l'historiographie officielle, puisqu'ils ont été expulsés de l'institution psychanalytique ou de toute façon sont marginaux par rapport à elle. Par contre, la deuxième question concerne la reconnaissance de la nécessité de construire des paradigmes interprétatifs de l'histoire de la psychanalyse, avec le résultat que de nombreuses et différentes cartes conceptuelles de l'histoire de la psychanalyse peuvent être tracées.

Commençons par la première question. L'expression *historiographie des*

“*vaincus*” peut paraître excessive, et elle l’est certainement en partie, puisque dans un cas (je me réfère à Carlo Traversa) l’expulsion était liée à des raisons déontologiques, l’ensemble des théorisations de l’analyste n’ayant en fait jamais été répudié, ce qui rend difficile de décider où il doit être réellement situé, et dans un autre cas, par exemple celui de Fachinelli, théoricien intéressant mais polémique vis-à-vis de l’institution, et donc un peu à côté d’elle, celui-ci semble au fond être tombé dans l’oubli, quoique ses réflexions originales sur la temporalité analytique soient encore très intéressantes. Dans un autre cas, et je me réfère là à Fagioli, expulsé en 1976, les théorisations de l’analyste semblent avoir été répandues grâce, entre autres, à ses liens avec l’extrême gauche ou à son rapport compliqué avec le metteur en scène Bellocchio, (pratiquement il le suivait dans toutes ses réalisations) un rapport qui, à mon avis, peut être défini comme une sorte d’emprise perverse ; Fagioli n’a cependant jamais représenté un véritable problème pour l’ensemble de la psychanalyse.

Toutefois, il est intéressant de remarquer que les polémiques au sujet de la rigidité et du caractère violent du cadre, qui à l’époque ont causé l’expulsion de Fagioli et d’Armando, peuvent être retrouvées, d’une certaine façon, dans la reprise de la théorisation kohutienne et des dimensions réparatrices chez certains analystes italiens qui ont été en partie impliqués dans la crise de l’époque, ce qui semble indiquer un fil rouge qui subsiste, quoique pas explicite ou compris par tout le monde, entre ces moments polémiques-là et le présent.

Or, je crois que, dans l’écriture de cette histoire de la psychanalyse du côté des *vaincus*, il est possible de retrouver certains éléments significatifs qui offrent matière à réflexion. Pour des raisons stratégiques je n’examinerai qu’un seul texte, qui cependant ne pourrait pas être plus significatif, puisqu’il a été proposé par le passé lors d’un colloque organisé par l’AIHP.

Lors du cinquième congrès de l’Association Internationale d’Histoire de la psychanalyse, qui a eu lieu à Berlin, du 20 au 24 juillet 1994, sur le thème des scissions à l’intérieur du mouvement psychanalytique, Anzilotti, Armando, Del Missier, Seta, Panzera ont présenté un exposé au titre suivant : « *Freud è morto nel 1971 : modalità, implicazioni ed antecedenti di un’estromissione dalla Spi e dall’Ipa avvenuta nel 1976.* » (« Freud est mort en 1971 : modalités, implications et antécédents d’une exclusion de la Spi et de l’Ipa qui a eu lieu en 1976 »).

L’exposé se compose de plusieurs parties, dont une réflexion sur la recherche historique et le freudisme visant à montrer l’échec de la méthode freudienne en général ; la réflexion est mise en corrélation avec les remarques critiques de Grunbaum sur le refoulement et les libres associations et indique cette critique, formulée au cours des années 90, comme la dimension temporelle dans laquelle a été établie la perte définitive de crédibilité du paradigme freudien, mieux connue sous le nom de mort de Freud. À partir de ce paradigme, selon les auteurs, la recherche historique se serait détachée « de son rapport pervers avec la recherche sur l’inconscient ».

La méthode caractérisant ce détachement fructueux serait constituée par : 1) l'analyse du récit freudien d'un épisode donné ; 2) l'examen des sources ; 3) la comparaison entre le récit et les sources ; 4) la proposition d'un nouveau récit cohérent avec les sources.

L'évènement examiné est l'expulsion de certains psychanalystes de la Spi, suite à des dissentiments avec l'institution psychanalytique, à partir du développement de ce qu'on appelle les analyses collectives (qu'elles précèdent ou suivent l'expulsion change peu, au fond) et, plus en général, de la critique radicale des positions freudiennes. Dans l'archive historique de la Spi, j'ai trouvé les comptes rendus du débat au cours duquel ont été examinés les produits théoriques du groupe dont il est question, notamment le livre *Il potere della psicoanalisi*, (Armando, Roma, 1974) (*Le pouvoir de la psychanalyse*), où sont formulés une critique féroce de l'institution psychanalytique en tant qu'ensemble de sujets non pensés, le rejet du cadre, en tant que lieu sadique et destructif, l'affirmation que Freud n'était pas la psychanalyse – qui, au contraire, devait être incarnée par des figures telles que Fagioli et Armando – mais un cadavre à brûler et ainsi de suite, jusqu'à la thèse de l'institution psychanalytique en tant que lieu essayant de rendre schizophrénique l'élève.

Pourtant, au-delà des raisons inhérentes à l'expulsion, afin de réfléchir sur des questions de méthode historiographique, il me semble intéressant d'examiner quelques aspects de l'opération d'écriture effectuée par ceux qui ont été expulsés.

Premièrement, la version officielle de cette expulsion, définie « freudienne », est contestée, élément qui peut être retrouvé par exemple dans les recherches de Vegetti Finzi. Abstraction faite de la reconstitution exacte ou erronée, ce qui frappe, c'est le qualificatif de « freudienne » attribué à la version à corriger grâce à l'aide des sources – personnelles – qui seraient donc la façon de reformer et changer les perspectives de la recherche historiographique.

Deuxièmement, un problème linguistique concernant l'expulsion est posé. On refuse aussi bien le terme de *scissione* (scission), du moment que cet épisode ne donnera pas naissance à un nouveau groupe, que celui d'*espulsione* (expulsion), qui en général est référé à des individus chassés individuellement pour des raisons étiques ou déontologiques ; on préfère en revanche le terme de *estromissione* (éviction), qui en ce sens-là indiquerait l'impossibilité de partager des théories. Il est intéressant de remarquer la façon dont l'*expulsé* redéfinit le moment de l'expulsion, par le biais de termes permettant la réutilisation narcissique de l'évènement : pensons par exemple à Lacan qui transforme l'expulsion en excommunication, et à l'inscription de ce geste dans la pratique adoptée par la communauté juive à l'égard de Spinoza. Ce qui apparaît important, dans cette réécriture, c'est la tentative d'échapper à un des principaux aboutissements de

la pratique d'expulsion, la *damnatio memoriae*, qui tend à effacer tout court le nom de l'expulsé et de toute référence à lui, et de continuer à exister par une signature et une version du récit. Certes, l'écriture a toujours eu, d'une manière ou d'une autre, l'ambition d'atteindre ce résultat et, en l'espèce, dans l'expérience psychanalytique, cette exigence semble encore plus pressante, si on s'en tient à Pontalis, lorsqu'il affirme que le psychanalyste est obligé d'écrire pour retrouver son identité, effacée par le mouvement de transfert auquel il est soumis au cours de sa pratique. Je crois tout de même que dans *l'écriture des vaincus* on peut mettre en exergue d'autres questions. À ce sujet je trouve utile de revenir à l'essai célèbre de Foucault *L'ordre du discours*, (Gallimard, Paris, 1971), où l'auteur analyse trois procédures d'exclusion du discours : *l'interdiction*, la *partition* (comme dans le cas de la partition de la folie de la raison) et la *volonté de vérité*, la démarcation du discours vrai et les procédures pour établir un discours vrai.

Il est intéressant de souligner que dans le texte examiné, la procédure d'exclusion qui s'est accomplie, et qui naît aussi bien de pratiques contestataires violentes contre l'institution psychanalytique que de la décision que ses propres théories sont la preuve que Freud est mort, entraîne, dans la tentative de résister à la *damnatio memoriae*, la recherche de critères non théoriques, c'est-à-dire concernant le débat sur quelle psychanalyse et quelle épistémologie de la psychanalyse, mais axés sur une *démarcation vrai/faux*, réalisée ayant recours à la chronologie des événements. Autrement dit, on pourrait affirmer que la pratique historiographique utilisée semble assumer jusqu'au bout la logique de l'exclusion ; du reste, un symptôme impressionnant de cette introjection est donné par le fait que, alors que dans le texte analysé Armando propose d'utiliser le terme de *estromissione* (éviction), par la suite, dans son autoprésentation, il parle d'*expulsion* tout court, ce qui signifierait le retour du refoulé.

D'ailleurs, la rage exprimée dans la polémique à propos de la théorie freudienne ne semble pas indiquer un parcours différent non plus, avec la théorisation sur l'inconscient pervers de Freud et la thèse de la nécessité d'abandonner la pratique des associations libres, considérées comme une pensée incohérente et fragmentaire imposée au patient.

De ce point de vue, on pourrait soutenir que l'écriture est traversée par l'empreinte de l'origine, dans laquelle cette dernière est l'expérience de l'institution psychanalytique et son rejet, origine qui continue cependant à marquer et déterminer inévitablement l'orbite du discours.

Je ne m'attarde pas davantage sur l'expulsion de Fagioli de la Société psychanalytique italienne, sur laquelle il me semblait intéressant de faire quelques remarques moins en raison de l'ensemble de ses théories et pratiques, que je juge sans intérêt, que de ce qu'elle peut nous enseigner par rapport à la question de l'écriture. En d'autres mots, l'événement examiné me paraît intéressant pour le regard qu'il nous permet de porter sur les procédés rhétoriques de l'écriture

historiographique et sur la reconnaissance des paradigmes la caractérisant.

Naturellement, chaque écriture historiographique possède – de façon consciente ou pas – des paradigmes, ou en construit de nouveaux, définissant ainsi des configurations théoriques et épistémologiques qui peut-être ne susciteraient pas l'accord de ceux à qui elles sont appliquées. Par exemple, dans le n. 50 de 2004 de la *Rivista di Psicoanalisi*, Nestore Pirillo envisage – dans la *Rivista di Psicoanalisi* elle-même – deux paradigmes conflictuels, l'un concernant la nature *animale* du sujet, l'autre concernant sa nature *symbolique*, selon un premier modèle qui donc prête attention au dialogue avec la science, et un autre, qui définit la singularité absolue de la méthode psychanalytique. Il s'agit d'un modèle euristique bien évidemment, qui pourtant ne trouve certainement pas d'autoreprésentation théorique chez les analystes italiens, qui se sentiraient probablement limités par le fait de devoir s'inscrire dans l'un ou l'autre paradigme. Néanmoins, ce choix comporte une conséquence à laquelle Pirillo n'avait sans doute pas songé, à savoir qu'elle peut être utilisée pour recomposer différemment le groupe psychanalytique italien par rapport à la question du rôle de la sexualité par exemple, ou du type de processus analytique et de son caractère de processus même.

Un autre bon exemple de ces problèmes est fourni par un article récent sur l'histoire de la psychanalyse italienne que l'analyste américain Luca Di Donna a publié dans le *Notiziario de la SPI* (n. 1, 2004). En bref, il considère l'existence de deux paradigmes fondamentaux dans la psychanalyse italienne : un paradigme vertical et un paradigme horizontal. Le premier prête attention au passé, à la représentation, au transfert, à la relation asymétrique entre patient et analyste. Le deuxième, à l'inverse, présente plutôt une dimension herméneutique, davantage axée sur *l'hic et nunc*, dans un mélange de narratologie et théorie bionienne.

Selon Di Donna, il est aussi possible de conceptualiser la psychanalyse italienne sur la base d'une division géographique avec : au nord les travaux de Ferro et Gaburri, au centre ceux de Vergine et Chianese, au sud ceux de Rinaldi Ferraro et Garella jusqu'à descendre vers Riolo.

Or, ces noms constituent, certes, des îles à l'intérieur de la psychanalyse italienne, mais il est tout aussi évident que cette reconstitution est élaborée grâce aux indications des analystes sollicités par Di Donna et qui fournissent donc à l'auteur une carte telle qu'ils la voient et conçoivent. Autrement dit, l'historiographie de Di Donna est tout d'abord un recueil de traces orales et puis de textes qui devraient confirmer l'existence de ces traces orales-là. C'est un parcours qui naît de l'autoreprésentation des analystes et où, comme il est inévitable, il n'y a pas de trace de certains événements, alors que d'autres sont hyperinvestis. Bref, l'historiographie naît d'une autre historiographie – plus privée et subjective.

Bien sûr, il est tout à fait évident que d'autres analystes auraient fourni d'autres

cartes, des cartes différentes ou en partie convergentes et que de toute façon c'est précisément cette construction historiographique qui semble avoir de l'intérêt. Dans un certain sens, l'historiographie est faite à partir de l'autoreprésentation que certains protagonistes ont de celle-ci. Mais cette méthode est-elle plausible ? *Les acteurs de l'histoire sont-ils ceux qui en savent davantage ?* Certes, la réflexion sur notre parcours peut être accomplie sur la base de textes ou d'événements significatifs qui en caractérisent l'existence. Mais cette autoréflexion est-elle à même de lire réellement le parcours effectif ? On pourrait citer un seul exemple : le rôle d'un expulsé, c'est-à-dire de Traversa, dans la construction d'un *cryptoparadigme* dont bien évidemment ni les auteurs interrogés ni Di Donna ne sont conscients à ce moment-là. Je me réfère au séminaire tenu par Traversa sur le destin du centre psychanalytique de Rome. Bien que ce séminaire ne semble avoir aucune importance dans le parcours collectif, j'ai publié tout de même un livre sur *Freud et le destin*, Chianese sous-titre son livre sur les *Costruzioni* (Constructions) par les termes de « scènes » et « destins », Russo conçoit un noyau originaire indifférencié à l'intérieur de l'historicité etc. En ce sens, l'histoire officielle elle-même pourrait être lue à partir de petits indices qui l'expliquent différemment, définissant ainsi de nouvelles cartes conceptuelles. Et quel rapport y a-t-il entre la claustromanie de Fachinelli et le développement de la théorisation sur la relation analytique en Italie ? Autrement dit, la carte officielle pulsion versus relation d'objet, constructivisme freudien versus constructivisme narratologique semble être pensable de sommets différents qui introduisent des acteurs différents ou avec compétences différentes. Par exemple, Corrao peut être conçu non seulement comme le sommet d'une psychanalyse unissant narratologie et Bion, mais aussi comme une psychanalyse hostile à toute médicalisation et attentive au dialogue avec la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, l'épistémologie et dont Francesco Napolitano serait un des représentants.

Symétrie versus asymétrie peuvent aussi être interprétées comme une lutte entre paradigmes dans laquelle on peut reconnaître un conflit concernant la reconnaissance ou le détachement des générations du passé ; en même temps, l'attention pour les pathologies *limite* peut être lue comme une continuation des travaux de Gaddini sur les formes précoces du mental ou une redéfinition des catégories conceptuelles psychanalytiques et des anthropologies identitaires. L'œuvre de Ferro est saluée par certains comme l'enchevêtrement heureux de narratologie et théorie bionienne, mais elle pourrait aussi être lue à la lumière de l'effort déployés par cet auteur, et par d'autres aussi, pour tracer les contours d'une spécificité psychanalytique italienne, au-delà de l'empreinte ou de la colonisation de langue française ou anglaise. En ces termes, l'écriture de l'histoire de la psychanalyse est soumise aux limites de toute historiographie, puisqu'elle est riche en paradigmes conscients ou inconscients, de même que toute historiographie construit des modèles de lecture qu'on peut partager ou pas et toutefois, en même temps, elle marque un trait caractéristique de la psychanalyse. L'historiographie

elle-même est un moment de théorisation psychanalytique, en ce sens qu'elle permet de relancer le mouvement psychanalytique dans la reprise de ses restes théoriques, restes qui poussent, inévitablement, vers la construction de plusieurs histoires, plusieurs narrations, plusieurs écritures.

Maurizio BALSAMO  
Via Piave 36,  
I-00187 Roma  
m.balsamo@mclink.it

**Maurizio Balsamo** – *Écrire l'histoire de la psychanalyse en Italie*

**Résumé :** La présentation d'un texte sur l'Histoire de la psychanalyse en Italie, présenté au 5e congrès de l'AIHP (Juillet 1994), nous a donné l'opportunité d'étudier la rhétorique de l'écriture, les procédures et les conceptions qui gèrent les différents modèles de reconstruction historique. En particulier on a étudié la construction narrative que les « victimes de l'histoire » ont fait de l'expulsion de Fagioli de la Société psychanalytique italienne.

**Mots-clés :** Paradigme – Ecriture – Historiographie – Histoire des vaincus.

**Maurizio Balsamo** – *Writing the History of Psychoanalysis in Italy.*

**Summary :** In July 1994, a text on the history of psychoanalysis in Italy presented to the 5th Congress of the AIHP, provided us with the opportunity of studying the rhetoric of writing, the processes and conceptions which govern different modes of historical reconstruction. In particular we examined the narrative construction that the 'victims of history' built up around Fagioli's expulsion from the Italian Psychoanalytical Society.

**Key-words :** Paradigm – Writing – Historiography – History of the vanquished.